

des Cèdres, il n'y a du risque que pour les canots d'écorce, parceque l'eau a peu de profondeur. Le Bisson et le Trou sont deux mauvais pas; après tout on en est quitte pour embarquer quelque fois de l'eau en sautant. Je n'ai point sauté le Trou. Notre guide nous mena par un autre chemin qui ne vaut pas mieux. Il faut traverser un courant de foudre qui vous précipiteroit dans une cascade très profonde, si vous manquiez la vrai point de la traverse. Un de nos canots pensa y faire la culbute pour avoir mal pris ses précautions. Le Sault S<sup>t</sup>. Louis vous est parfaitement connu.

Le 14<sup>e</sup>., M. de Celoron et moi nous partimes pour nous rendre à Québec, où nous arrivames le 18<sup>e</sup> de Novembre, c'est à dire cinq mois et dix huit jours après en estre partis.

Encore, je vous supplie, un petit moment d'audience en faveur de la carte que j'ai l'honneur de vous presenter. Elle est réduite à cause de sa grande étendue. Elle a 20 points fixes qui m'ont été donnés par les hauteurs que j'ai observées et que j'ai marqués par des doubles croix. La longitude est partout estimée. Si j'avois eu une bonne montre, j'aurois pu en déterminer quelques points par des observations; mais pouvois-je et devois-je compter sur une montre d'une bonté médiocre, et dont j'ai cent fois éprouvé l'irrégularité avant et après mon retour? Oserois-je dire que mon estime est juste? En vérité ce seroit estre bien téméraire, surtout ayant été obligé de naviguer dans des courants sujets à mille alternatives, dans l'eau morte même; quelle règle d'estime pouvoit-on avoir dont la justesse ne seroit pas déconcertée par la variation et les inégalités du